

# FIERS DE LEUR ÉCO-QUARTIER

*Au début des années 2000, les habitants du lotissement écolo des Courtils, à Hédé-Bazouges, près de Rennes, ont été des pionniers. Chorale, coopérative bio, ramassage de déchets..., ils inventent une autre façon de vivre ensemble.*

Par Erwan Perron  
Photos Fabrice Picard pour Télérama

C'est un vaste plan d'eau cerné de bois et de roseaux. Le bassin de Bazouges a été creusé il y a longtemps pour servir de réservoir au canal reliant la rivière de l'Ille au fleuve côtier la Rance. On ne s'attendait pas à une telle population ! Quarante mille oiseaux, d'après Nicolas Hyon, 44 ans, ancien professeur des écoles reconverti en guide naturaliste, qui les a patiemment recensés. « Ici, c'est un peu la Côte d'Azur pour les mouettes rieuses, les canards fuligules morillons et les aigrettes garzettes qui fuient le gel dans le nord et l'est de l'Europe. La plupart repartiront au printemps. »

En surplomb de l'étang, c'est un autre peuplement, dont on aperçoit les étonnantes habitations aux couleurs ocre, jaune ou brune à travers les chênes et les châtaigniers. Une trentaine de maisons individuelles, et dix appartements à loyer aidé. Bienvenue aux Courtils, quartier éco-responsable, dans la commune rurale d'Hédé-Bazouges (deux mille deux cents habitants), à 20 kilomètres au nord de Rennes. »



Trente maisons individuelles, toutes différentes les unes des autres.



*«Je dirais qu'on est hyper militants mais sans être politisés. On est dans le concret.»*

*Un habitant*



» Son maire Jean-Christophe Benis, 53 ans, a décidé il y a vingt ans qu'on pouvait construire autrement. Cet ancien éleveur de volailles en plein air, au verbe mesuré, et à l'accent breton perceptible quand il avale les dernières syllabes, savait ce dont il ne voulait pas. Soit ces quarante années de péri-urbanisation, de ronds-points et d'atroces zones commerciales qui ont défiguré sa Bretagne. Mais aussi «les lotissements traditionnels de pavillons tous semblables, avec leurs clôtures grillagées, leurs rues de 6 mètres de large, les voitures garées sur les trottoirs. On dirait du copier-coller d'une commune à l'autre!» Alors, en 2001, il a convaincu le conseil municipal de Bazouges-sous-Hédé d'annuler le projet, lancé par la précédente équipe, de construire l'un de ces lotissements standards. Il n'en tire aucune gloire. Mais on le sent secrètement fier : en lieu et place du quartier initialement prévu, «son» lotissement écologique fut en 2004 le premier construit en France. «On ne savait pas trop où on allait. Finalement, ça a marché.»

Les bords du bassin de Bazouges étaient pour lui un magnifique terrain de jeu. Un précurseur de l'architecture bioclimatique, Bernard Menguy, s'est mis au travail dans son cabinet de Vannes, aidé de son collègue, Georges Le Garzic, à Rennes. Il a dessiné des parcelles étroites entourées de talus ou de haies, bien exposées, et équipées de citernes pour la récupération des eaux de pluie. Il a aussi disséminé des plaquettes aux extrémités du lotissement, pour quatre voitures au maximum. Puis chaque habitant a choisi son architecte. Dans le cahier des charges, pas de parpaings, pas de grillage, pas d'huisseries en PVC, mais des panneaux solaires, des maisons à charpente de bois, avec remplissage au choix : laine de bois, ouate de cellulose ou paille. L'architecte se souvient avec malice du trac de Jean-Christophe Benis. «À la première réunion publique, Jean-Christophe misait sur dix curieux, deux cents sont venus! Quelqu'un a demandé où l'on pouvait s'inscrire pour acheter une parcelle, alors il est allé chercher un carnet...» Avant qu'il ne dessine les plans à Hédé-Bazouges, Bernard Menguy avait travaillé sur un projet venu de... Hollande : «En 1995, un riche promoteur débarqué du pays des tulipes, fasciné par les chemins creux bordés de chênes et de châtaigniers du pays de Plouray, m'a contacté. Il voulait un quartier se fondant dans les bois. La Direction départementale de l'équipement n'en voulait pas. Le préfet de Vannes, embarrassé, a délégué l'aménagement du lieu au sous-préfet de Pontivy. Ce dernier, suspectant une secte, a illico ordonné une enquête de gendarmerie. À l'époque, certains en étaient à ce niveau quand ils entendaient parler de maisons "écolo"!»



De la coopérative bio à la chorale, chacun s'implique à la mesure de ses moyens. Entre voisinage et recyclage. 7



» À arpenter les sentes, franchir les talus, les fossés et les haies de l'éco-quartier des Courtils on le comprend vite, Bernard Menguy a mis à profit son expérience « hollandaise » d'un habitat en union avec la nature. Voici son plus beau succès : les maisons ne « sautent » pas à la figure, on les devine derrière les végétaux. Certains habitants les ont construites eux-mêmes (environ 20%), d'autres ont fait appel à des entrepreneurs éco-responsables, et aucun n'a fait la même chose que le voisin ! D'où un univers architecturalement hétéroclite : pour un peu, on se croirait en Norvège devant cette maison de bois au toit pointu et à la façade peinte en jaune. Un bout de Toscane surgit avec ce mur de sable ocre. Plus austères, certaines bâtisses font penser à des granges du Grand Nord canadien. Se promener à Hédé-Bazouges, c'est comme être parachuté dans un pays lointain, qu'on serait sûr d'avoir déjà traversé, mais qu'on ne saurait reconnaître.

Ils sont nombreux à nous le rappeler, le « lotissement écologique » des Courtils est né huit ans avant la création du label ÉcoQuartier par l'État. Les habitants des Courtils se prendraient-ils pour des pionniers de l'écologie ? « On vit différemment, dit Matthieu Blondet, 37 ans, responsable qualité dans une entreprise de domotique. Il y a parmi nous un chef d'entreprise, une chef de chœur, un électricien, un vendeur à Biocop, un chercheur du CNRS. La majorité d'entre nous travaillent à Rennes et doivent affronter les embouteillages comme tout le monde. À part quelques courageux qui avalent les kilomètres à vélo... »

Jean-Christophe Benis, maire d'Hédé-Bazouges, ne voulait pas d'un de ces « lotissements traditionnels de pavillons tous semblables ».



Tous sont très fiers d'habiter ici, dans un endroit qui fait sens. « Je dirais qu'on est hyper militants mais sans être politisés. On est dans le concret. » Et le voici listant les activités partagées : l'échange permanent de coups de main pour le bricolage, le ciné-club où l'on projette des documentaires, les cours d'anglais, les randonnées écologiques où l'on ramasse ensemble les déchets dans les forêts alentour, la coopérative bio que l'on tient à tour de rôle, les cours de chant avec la chorale, les opérations collectives de broyage des végétaux... « L'environnement et l'architecture jouent : ici, les haies sont un bien collectif. Par exemple, quand c'est la période de la cueillette des noisettes, chaque famille reçoit son sac. » On s'étonne quand même que le projet de jardin partagé n'ait pas fonctionné : « Mais les jardins partagés, c'est pour recréer de la sociabilité dans les grandes villes où elle a disparu. Ici, nous, on se parle tout le temps. Et puis on a notre coopérative bio et le marché bio couvert et en plein air sur la place du bourg. Les vrais paysans cultivent mieux que nous, et ils ont besoin qu'on achète leurs produits... »

L'éco-quartier a bel et bien redynamisé le petit bourg de Bazouges. Chaque jeudi, c'est toute la région qui y débarque pour le marché. Le maire, Jean-Christophe Benis, a encore eu une belle idée : puisque les conseils municipaux ont désormais lieu dans le bourg d'Hédé, la mairie de Bazouges a été transformée en café-concert qui fait aussi office de maison des associations. Ce samedi matin, l'édile prend le café chez Camille Blondet, la chef de chœur, et Matthieu, l'ingénieur.

« Ah ça ! on peut dire que les habitants de l'éco-quartier dynamisent la commune », s'amuse-t-il. Il fait référence à l'épisode de la veille. Quand une vingtaine d'habitants des Courtils ont débarqué au conseil municipal pour lire un « appel citoyen » pour une cohabitation entre les agriculteurs et les riverains. Ils protestaient contre la pulvérisation par un agriculteur d'un produit qu'ils n'ont pu identifier, mais à coup sûr toxique, à proximité de ses maisons. « On sait qu'on ne changera pas du jour au lendemain les pratiques de cet agriculteur, dont il est la première victime, dit Matthieu. Mais au moins, qu'il nous prévienne pour qu'on puisse dire à nos enfants de ne pas jouer dehors. Un maire ne peut tout faire seul. Il faut l'aider. » Le maire promet qu'il ira discuter avec le paysan...

Jean-Christophe Benis devra aussi gérer un autre dossier délicat. Nicolas Hyon, l'ami des oiseaux, n'a rien contre les nombreux promeneurs qui viennent visiter l'éco-quartier, car la campagne est à tout le monde, « mais deux cars par semaine remplis d'élus municipaux et d'urbanistes, c'est trop ! » Hédé-Bazouges a fait reculer « la Bretagne moche ». Elle aimerait bien que son modèle soit reproduit et pas simplement regardé comme une curiosité.

1 Les communes de Bazouges-sous-Hédé et Hédé ont fusionné en 2011 et pris le nom d'Hédé-Bazouges.